

Par Pedro Morais

Théo Mercier : mémoire vive

Accompagnant son virage surprenant vers le théâtre, le ton des expositions de Théo Mercier a lui aussi changé, faisant de l'archéologie un outil pour comprendre la guerre des mémoires dans la fiction de l'Histoire. Les copies romaines des classiques grecs seraient-elles une anticipation des appropriations culturelles actuelles ? Après avoir présenté ses œuvres au Salon de Montrouge en 2009 et en avoir été l'invité d'honneur en 2013, l'artiste expose à la galerie Bugada & Cargnel à Paris, avant le Museo Experimental El Eco, à Mexico, tandis que ses spectacles seront à l'automne au Théâtre Nanterre-Amandiers (Nanterre), à La Ménagerie de verre (Paris) et au Festival Actoral (Marseille).

THÉO MERCIER
ORGANISE
LE DÉSASTRE
AVEC DES
SUSPENSIONS
DE FRAGMENTS
DE MURS ET
DE MÉTÉORITES ET
DES EMPILEMENTS
EN ÉQUILIBRE
D'AMPHORES
ANTIQUES,
JARRES EN
CÉRAMIQUE DU
XVIII^E SIÈCLE...



Vue de l'exposition de Théo Mercier « Panorama Zéro », Galerie Bugada & Cargnel, Paris. Courtesy Bugada & Cargnel, Paris.

— L'archéologie a souvent passionné les artistes pour sa capacité à actualiser en permanence l'interprétation des objets. L'un des axes de recherche de l'anthropologue Arjun Appadurai est précisément la traçabilité de cette vie sociale des choses, soulignant que leur valeur s'appuie sur des constructions culturelles. Sa « biographie des objets » est faite de réappropriations, adaptations, résistances locales et « indigénisations » plutôt que d'un sempiternel discours sur l'homogénéisation de la globalisation. C'est un auteur très présent dans l'actuelle exposition de la Fondation Kadist « Recouvrir, ensabler, copier, traduire, restituer » à Paris, qui n'esquive pas les conflits d'intérêts au sein de l'archéologie concernant les récentes demandes de restitutions postcoloniales. Pourtant, la restitution est d'abord symbolique : qui écrit l'histoire et de quel point de vue ? Il est curieux, par exemple, qu'au moment d'évoquer l'influence de l'art africain chez Derain, Picasso ou Braque, nous soyons à l'inverse incapables de distinguer un masque Bobo-Fing d'un Pendé ou d'un Fang, bien qu'ils aient précédé moult ruptures majeures de l'art moderne.

La conscience du fait que ce sont les vainqueurs qui façonnent la mémoire collective traversait l'exposition de Théo Mercier au musée d'art contemporain de Marseille en 2016 – un tournant dans sa pratique jusque-là plus ironique. Mettant le musée au centre des guerres culturelles, faites de choix et d'exclusions, il y exposait un énorme tas de masques africains, sorte de butin du pillage de l'histoire. Seulement, les masques choisis ont été fracturés pendant l'exil

l...

THÉO MERCIER :
MÉMOIRE
VIVE

METTANT
LE MUSÉE
AU CENTRE
DES GUERRES
CULTURELLES,
FAITES DE CHOIX
ET D'EXCLUSIONS,
THÉO MERCIER
EXPOSAIT
UN ÉNORME TAS
DE MASQUES
AFRICAINS,
SORTE DE BUTIN
DU PILLAGE
DE L'HISTOIRE

SUITE DE LA PAGE 13 entre continents (les gueules cassées de notre époque ?) et ne représentent nullement l'authenticité d'une culture : intégrés à l'industrie touristique, ils signalent les flux de contamination (fut-elle économique) inhérents à toute identité culturelle. « *Le musée archéologique d'Athènes autorise la reproduction d'un de ses trésors, la tête d'Hygie, à condition qu'elle ne soit pas de la même taille, raconte l'artiste. J'ai alors aligné quelques moulages de cette déesse comme une évidence de la déformographie de l'histoire, allant du divin au magnet de frigo* ». Dans un mouvement analogue, sa collection de pierres artificielles d'aquarium, achetées aux quatre coins du monde, correspond au fantasme d'une certaine idée de la nature et de notre représentation du bonheur animal. Cette passion pour les collections se trouve poussée à son paroxysme avec les images, qu'il détourne, d'une vieille revue dont l'ambition n'était autre que de déterminer quels étaient les chefs-d'œuvre parmi 40 000 ans de productions humaines. Quel est le critère permettant de déterminer si un objet tombe dans l'oubli ou dans la fiction de l'histoire ? Dans son installation à la galerie Bugada & Cargnel, à Paris, cette guerre de la mémoire s'est transformée en monument à la chute (annoncée) – l'obsolescence étant l'une des variations actualisées de la vanité. Théo Mercier organise le désastre avec des suspensions de fragments de murs et de météorites (et la mythologie de la chute qui leur est associée) et des empilements en équilibre d'amphores antiques, jarres en céramique du XVIII^e siècle, vases



Théo Mercier, *Sans titre* (détail), 2016, masques africains en bois, 160 x 160 x 160 cm, unique. Vue de l'exposition « The thrill is gone », MAC Marseille, 2016. Courtesy Bugada & Cargnel, Paris.

mésopotamiens ou boulets de canon de la guerre de Cent Ans, mélangeant originaux et reproductions, pour traduire la précarité dans laquelle s'appuient nos représentations collectives de l'Histoire. Ce virage plus politique dans son travail n'étonnera pas ceux qui connaissaient son passage, durant huit ans, en communauté au squat Köpi à Berlin ou sa vie actuelle à Mexico. Cela accompagne d'ailleurs un tournant plus surprenant encore engagé ces dernières années vers le spectacle vivant. Sa pièce *Radio Vinci Park* – réunissant le chorégraphe François Chaignaud et un cascadeur de moto, ange et diable



Théo Mercier, *Radio Vinci Park*, 2016, performance avec : François Chaignaud (danse, chant, chorégraphie), Marie-Pierre Brébant (clavier, arrangements musicaux), Cyril Bourny (cascade). Courtesy Bugada & Cargnel, Paris.

d'une parade érotique autour de la mythologie des parkings, lieux d'effroi et de rencontres souterraines – est devenue objet de culte. S'inscrivant dans une lignée fulgurante de personnalités de la scène venues de l'art contemporain – Christian Rizzo, Philippe Quesne, Xavier Boussiron ou Anne Lise Le Gac –, il prépare sa nouvelle création autour d'un motif central de ses expositions : la collection. « *Ce sera un music-hall avec le squelette apparent. Un palais de la mémoire hébergeant une collection invisible autour de la figure du père : de quoi héritons-nous ?* », conclut-il.

THÉO MERCIER, PANORAMA ZÉRO, jusqu'au 22 mai, Bugada & Cargnel, 7-9, rue de l'Équerre, 75019 Paris, www.bugadacargnel.com

THÉO MERCIER, THE GREAT WAR WALL, mai-juin 2017, Museo Experimental El Eco, Mexico, Mexique, <http://eleco.unam.mx/>

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

